



www.ichim.org

Les institutions culturelles et le numérique
Cultural institutions and digital technology

École du Louvre
8 - 12 septembre 2003

**ART-OUTSIDERS, UN FESTIVAL D'ART
NUMÉRIQUE EN FRANCE**

ses moyens et ses enjeux.

Jean-Luc Soret, Vidya Narine – Paris, France

www.art-outsiders.com

« Acte publié avec le soutien de la Mission de la Recherche et de la Technologie du Ministère de la Culture et de la Communication »

Résumé

Le Festival « @rt-Outsiders » est organisé chaque année en automne depuis trois ans à la fois au sein de la Maison Européenne de la Photographie (MEP) à Paris et « hors-les-murs », dans des lieux divers, parisiens ou non. L'équipe est composée de trois personnes : Jean-Luc Soret, délégué général, Yannick Le Guillanton, responsable de la communication, et Henry Chapier, Président de la MEP.

Leur objectif premier est de faire du Festival une vitrine régulière pour les artistes de la création numérique, de mettre leurs travaux au premier plan tant dans les lieux d'exposition que sur le site web du Festival. L'objectif du site web est de prolonger la visibilité des œuvres, et la créativité des artistes sur internet. Le site évolue dans cette optique et bientôt des artistes réaliseront chacun à leur tour la page d'accueil.

Les organisateurs souhaitent aussi ouvrir autant que possible le Festival sur l'international, en rassemblant dans le même lieu des artistes de nationalités diverses, et par le choix des lieux d'exposition : en 2001, des œuvres et des performances étaient visibles à Paris, mais aussi à Monaco et à l'Electronic Orphanage de Los Angeles. Le site web du Festival doit aussi être considéré comme un désir d'ouverture du Festival sur le monde.

Le festival construit une politique d'ouverture et de dialogue avec les visiteurs, en mettant chaque année en place une programmation de conférences, films et débats, autour

des œuvres et des artistes présentés. Le public peut ainsi accéder dans une ambiance conviviale à différents niveaux de lecture des œuvres, à des outils intellectuels et des débats critiques menés par des spécialistes et des artistes. Cette programmation s'est révélée particulièrement utile en 2002, pour répondre aux interrogations soulevées par le thème du bio-art, thème dont les enjeux éthiques, politiques et sociaux traduisent le désir des organisateurs d'exprimer des axes de travail ambitieux et méconnus de la création numérique.

Enfin, Jean-Luc Soret a toujours privilégié les performances d'artistes en direct, voire on-line afin de rapprocher les œuvres et les artistes du public, et de briser la méfiance que peut inspirer la technologie.

Le Festival « @rt-Outsiders » est subventionnée en grande partie par la Ville de Paris et bénéficie du concours financier d'organismes publics ou privés. Le budget global du Festival est d'environ 200 000 euros.

Malgré les difficultés budgétaires, les organisateurs se battent chaque année pour proposer un Festival de qualité. La durée de l'événement s'allonge chaque année, les visiteurs sont toujours plus nombreux, et la presse commence à développer une réflexion critique sur les œuvres et thèmes présentées.

A ce jour, « @rt-Outsiders » reste le seul festival d'art numérique à Paris.

Mots-clefs : Festival, international, @rt-outsiders, art numérique, événement

Abstract

«@rt-Outsiders » is organized every autumn since three years at the « Maison Européenne de la Photographie » (MEP) in Paris, and also in different places in Paris or elsewhere, by only three persons : Jean-Luc Soret (artistic director), Henry Chapier (President of the MEP), and Yannick Le Guillanton (Communication Director).

Their first ambition is to exhibit digital art regularly, and to prolong this exhibition on the website. The team also wants to make an international festival, inviting artists from everywhere, and showing their artistic works on the internet, and also in different cities in the world (works and happening were seen in Monaco and at the Electronic Orphanage in Los Angeles for example, in 2001).

The festival leads a special politic of dialogue with the public, and offer a large program of events, conferences, movies etc, to give several ways to understand digital art and artists. Jean-Luc Soret wants to communicate with the maximum of different publics : specialists and beginners, and to help^the journalists to develop a critic.

This program was particularly useful last year, with the theme of « Bio-Art » which caused a lot of debates and expresses the choice of ambitious topic by the team.

This Festival is subsidized by the Ville de Paris, and also by public or private societies. The buget every year is about 200 000 euros.

In spite of money difficulties, the team of the festival stay exacting about quality. The festival is longer every year, the

public is more and more numerous, and the press recognize the festival and started to develop a critic about digital art.

Keywords: Festival, international, @rt-outsiders, digital art, exhibition

Le Festival «@rt-Outsiders» se tient chaque année depuis l’an 2000 en automne à la Maison Européenne de la Photographie (MEP). Ses organisateurs, Jean-Luc Soret, nommé depuis les débuts du Festival «Responsable du développement de l’antenne multimédia de la MEP», et Henry Chapier, Président de la MEP, désiraient offrir à la création numérique une vitrine régulière à Paris, et, au public, les moyens de découvrir cet art, tant sur un plan théorique, avec un cycle d’interventions diverses pour chaque Festival (films, conférences...) que physique, puisque la majorité des oeuvres fonctionnent par leur interactivité avec le spectateur. Quels sont les moyens et les enjeux d’un tel événement? Quelle est sa contribution au domaine de la création numérique?

Introduction – cadre de la mise en place du festival

1. Avant Art-Outsiders – court panorama français des initiatives en faveur de l’art numérique

Quel était le panorama français des initiatives en faveur de l’art numérique avant la création du Festival Art-Outsiders? On retiendra, entre autres, la fondation en 1988 de l’association ART3000, par Thierry Jauson, Nils et Florent Aziosmanoff, 1^{ère} association en France dans le domaine des arts et des nouvelles technologie, suivie en 1990 de la mise en place du CICV Pierre Schaeffer, puis la création en 1991 du LLE – Laboratoire de Langage Electronique. A côté de ces centres qui soutiennent au jour le jour la création numérique, sont montés des festivals comme la biennale «Artifices» de Saint-Denis en 1990, ou le festival «Exit» de Créteil. En 1999, la région Ile de France lance une politique de développement de la création numérique, et de nombreux pôles artistiques sont alors équipés en technologies numériques.

C'est dans ce contexte d'initiatives nombreuses, aux objectifs divers et d'envergures très variées que le Festival s'est monté, fédérant bon nombre de ces ambitions éparses, comme l'ouverture sur l'étranger, les liens entre des disciplines diverses, et la recherche d'un contact fort avec des publics différents.

Aujourd'hui, «Art-Outsiders» reste le seul festival d'art numérique parisien.

2. Genèse du Festival

Le Festival naîtra suite à la rencontre décisive de Jean-Luc Soret avec Jean-Luc Monterosso et d'Henry Chapier, respectivement Directeur et Président de la Maison Européenne de la Photographie (MEP), qui, à l'époque (en 1988), se résumait à l'association qui la pilote «Paris-Audiovisuel».

En 1998, en raison des nombreux contacts que les diverses expériences de Jean-Luc Soret lui ont permis de renforcer, Henry Chapier lui propose de s'occuper des événements organisés par la MEP en international, ils organisent donc ensemble «Le Mois de la Photo» (événement créé par Jean-Luc Monterosso) au Liban, et réussissent le tour de force de fédérer les différentes communautés libanaises, en jouant sur les tissus associatifs et le sponsoring, autour d'un projet centré sur la photographie.

Suite au succès de l'événement sur place, Jean-Luc Soret fait part à Henry Chapier de son désir de lancer un festival d'art numérique. Ils organisent donc ensemble à Beyrouth en 1999 la version «100» de l'événement, «Tekni@rt», en partenariat avec Apple Proche-Orient, et le laboratoire Central Color de Paris. Ce Festival porte déjà en lui les ambitions et les valeurs des futurs festivals «Art-outsiders», comme par exemple la proximité des artistes et des œuvres numériques avec le public, les artistes étaient mis en scène devant le public, afin de briser l'idée d'un art froid coupé du spectateur, et la peur liée à l'usage de ces technologies.

Ainsi Cyril Anguelidis avait réalisé des peintures digitales en *live*, pendant qu'un DJ mixait. De même, le festival tendait dès l'origine vers l'international, puisque les artistes venaient du monde entier, dont le Liban bien évidemment. Par ses ambitions artistiques et pédagogiques, «Tekni@rt» peut ainsi être considéré comme l'origine du Festival «Art-Outsiders».

Fort de cette réussite auprès du public (un des sponsors, Kodak, a même enregistré des hausses de ventes), Henry Chapier et Jean-Luc Soret se lance en l'an 2000 dans l'aventure

d'«Art-Outsiders» à Paris, aidés par la force de traction médiatique, les multiples contacts dans des milieux divers, et la caution intellectuelle d'Henry Chapier. Le projet a ainsi été pris au sérieux par les institutions, les politiques, les journalistes, et les différents soutiens financiers comme a pu l'être Vivendi par exemple.

Les organisateurs ont souhaité dès le premier Festival organiser l'événement à la fois à la MEP et dans d'autres lieux parisiens, selon un concept «Hors-les-murs» de la MEP. Pour Henry Chapier, il s'agissait de frapper l'imagination du public. Pour Jean-Luc Soret, c'est aussi le moyen de ne pas se limiter aux mètres carrés d'exposition de la MEP.

En 2000, le premier Festival a essaimé des œuvres et des performances dans les lieux suivants : la MEP, le centre Georges Pompidou, au Centre Multimédia de Paris de l'ADAC, à l'espace Vivendi, au web bar, au Batofar, et dans les galeries Yvonamor Palix, Patricia Dorfmann, et Nelson.

Pour l'édition 2001, le Festival s'est illustré à la fois à Paris (outre la MEP, on pouvait trouver des artistes et des œuvres aux Grandes Marches, dans les galeries Agathe Gaillard et Yvonamor Palix) mais aussi à Los Angeles (à l'Electronic Orphanage) et à Monaco (au Grimaldi Forum).

L'édition 2002 s'est tenue à Paris à la MEP, à la Galerie Mabel Semmler, aux Grandes Marches, et à la FNAC Montparnasse. Des œuvres sur CD-Rom étaient consultables à la galerie Roméo Martinez.

Jean-Luc Soret a associé le Festival à la démarche des Rendez-Vous Electroniques pour plusieurs raisons. Premièrement, il avait soutenu leur démarche dès le début, lorsqu'il était chroniqueur multimédia à radio FG et connaissait déjà des acteurs de la scène électronique. Il a, en outre estimé qu'il fallait créer des liens entre les artistes multimédia travaillant dans divers domaines. Le Festival a ainsi pu bénéficier d'une bonne visibilité dans les divers supports d'information des Rendez-Vous Electroniques.

Pour Jean-Luc Soret, cette collaboration a toujours été fructueuse, mais, le Festival va être obligé de décaler ses dates suite à la multiplication d'évènements concernant les arts numériques et leur concentration sur la même période, comme on a pu y assister en automne 2002 avec des manifestations aussi intéressantes et importantes que celles de la «Villette numérique», et de «1^{er} Contact» par le Cube. En effet après une explosion d'évènements, le public se retrouve dans une sorte de vide le reste de l'année. Jean-Luc Soret préférerait proposer aux parisiens plusieurs évènements par an, afin d'intégrer la culture numérique, et leur éviter de se trouver confronté à un problème de choix entre

plusieurs manifestations importantes présentées simultanément. Les différents acteurs ont donc prévu de se coordonner pour réfléchir à une logique circulaire.

3. Festival «Art-Outsiders» statut et financements particuliers

Le festival «Art-Outsiders» est régi par une association au sein d'une autre association, celle de la MEP, gérée par «Paris-audiovisuel».

Pour Jean-Luc Soret, fonctionner sous la forme d'un festival permet, d'une part, de partager l'art numérique avec le public de manière régulière et suivie, et d'éviter à l'événement de se limiter au nombril parisien, et, d'autre part, d'opérer des ouvertures sur l'étranger en créant des contacts, des passerelles pérennes, avec le M.I.T (Massachusetts Institute of Technology) aux Etats-Unis par exemple (le M.I.T Press a rédigé un article sur le festival, et prépare un dossier spécial sur les artistes de la troisième édition), ou l'Ecole Polytechnique supérieure de Lausanne avec qui Jean-Luc Soret discute d'un projet de pôle de création multimédia, ou encore avec le Z.K.M (Zentrum fur Kunst und Medientechnologie) de Karlsruhe, Ars Electronica à Linz etc.

Le Festival «Art-Outsiders» figure depuis 2001 dans les statuts de la Maison Européenne de la Photographie, association régie par la loi 1901, et subventionnée en grande partie par la Ville de Paris. Cette inscription dans les statuts vaut reconnaissance officielle, et implique le droit pour les organisateurs de la manifestation de solliciter le concours financier d'organismes publics ou privés intéressés par l'essor de la création numérique.

Les trois éditions du Festival International «Art-Outsiders» ont bénéficié du soutien de la MEP, de la Ville de Paris, du Ministère de la Culture, de Vivendi, et de la S.C.A.M (Société Civile des Auteurs Multimédias), la plus grosse partie venant pour l'instant de la Mairie de Paris.

Le budget global du Festival est d'environ 200 000 euros.

4. Le cadre de la Maison Européenne de la Photographie

L'Hôtel Hénault de Cantobre du 82, rue François Miron, fut construit en 1706, déclaré propriété de la Ville de Paris en 1914. En 1990, il est choisi pour abriter la Maison

Européenne de la Photographie. Sur plusieurs niveaux sont répartis une bibliothèque de consultation, une vidéothèque, un auditorium. Les 1200 m² d'espace d'exposition accueillent les accrochages régulièrement renouvelés de la collection de la MEP, soit environ 1500 œuvres représentatives de la création photographique internationale de la fin des années cinquante à aujourd'hui, et les expositions temporaires.

Résolument tournée vers la création contemporaine, la MEP se définit comme un édifice culturel nouveau, et prend en considération l'ensemble des pratiques artistiques, du reportage, de la photo des mode, jusqu'aux œuvres se situant à la frontière de la photographie et des arts plastiques ainsi que les recherches photographiques les plus actuelles, comprenant projections et installations.

Vis-à-vis du public, la MEP s'investit dans une politique d'ouverture et de convivialité, multipliant les nouveaux contacts, avec par exemple la gratuité du lieu le mercredi à partir de 17 heures, ou encore la vitrine donnant sur la rue François Miron, espace d'exposition présentant aux visiteurs et aux passants des installations souvent inédites, incitant à une confrontation entre la MEP et son environnement

Pour Henry Chapier, Président de la MEP, l'existence du festival au sein de la MEP est une démarche vue comme une évidence « La charte de la Maison Européenne de la Photographie axée sur la photographie contemporaine des années soixante à nos jours, et la confrontation des grandes œuvres et des créateurs qui ont marqué cette période va bien au-delà de la photo argentique. Dès l'ouverture de l'établissement, la MEP a accueilli le détournement de la photographie, tel que le pratiquent par exemple des artistes comme Georges Rousse, Catherine Ikam, Orlan, et récemment Markus Raetz. Autrement dit, l'accès aux nouvelles technologies, à savoir naguère la vidéo, et aujourd'hui l'intervention du numérique au cœur de la création devait forcément conduire la MEP à réserver toute leur place à ces artistes réputés « Inclassables », et que nous avons regroupés sous le terme d' « Art-outsiders » emprunté à Joël-Peter Witkin.¹ »

L'installation du Festival dans les murs de la MEP va donc de soi lorsqu'on considère le travail d'ouverture de la Maison vis-à-vis des pratiques artistiques actuelles, la volonté d'être un lieu de recherches et de réflexion (bibliothèque, auditorium), et la politique conviviale vers le public, ambitions qui rejoignent celles de Jean-Luc Soret depuis les origines du Festival, comme il l'a prouvé au « Tekni@rt » de Beyrouth.

Le site de la MEP permet d'accueillir la majorité des œuvres, de projeter des films d'images de synthèse, de web movies, et d'organiser des conférences, événements qui font tous partie intégrante du Festival considérés par Jean-Luc Soret comme des supports, des compléments intellectuels aux travaux artistiques présentés. La bibliothèque peut aussi accueillir les documents vidéos (conférences filmées par exemple, ou vidéos d'œuvres) ou écrits du Festival.

Objectifs

Les deux organisateurs s'impliquent chaque jour dans ce combat pour défendre et montrer au public, aux institutions, et aux journalistes, que l'art numérique est une révolution qui traverse tout le champ de l'art contemporain, et qu'il hybride toutes les formes d'expressions artistiques actuelles.

1. Une vitrine pour les artistes

Jean-Luc Soret fixe donc dès le premier festival les objectifs d'**Art-Outsiders** : Le festival sera une vitrine pour l'art numérique, à travers un événement qui fédère de façon annuelle des artistes qui sont éclatés dans le monde entier.

Un autre des objectifs était donc de prolonger de façon permanente cette vitrine par le site Internet, qu'il soit plus qu'une sorte de base de données sur les artistes, et qu'il y ait vraiment une part de créativité dans la façon même de présenter les artistes. Ce site totalise entre 600 000 et 800 000 pages lues par mois lors de chaque édition du festival.

2. Ancrer la manifestation dans un contexte international

Le festival a une visée internationale il encourage la présentation d'artistes français à l'étranger, grâce à la dissémination de ses lieux d'exposition hors des frontières françaises, et est ouvert à des artistes de toutes nationalités. Jean-Luc Soret veut aussi développer et rendre pérennes les passerelles mises en place avec l'étranger, par exemple avec le Massachusetts Institute of Technology, Ars Electronica, ou l'Ecole polytechnique de Lausanne.

3. Développer et valoriser la dimension culturelle des nouvelles technologies

Le festival illustre leur vocation à être un moyen d'expression et de création□ mais aussi d'accès à la culture et au savoir par un programmation d'événements culturels qui accompagnent l'exposition d'œuvres.

Les organisateurs souhaitent aussi que la Maison Européenne de la Photographie intègre dans ses archives des informations qui puissent être consultées, qu'elle développe une base de données permettant la consultation de documents, de vidéos d'œuvres, d'écrits.

4. Un soutien pour les nouvelles formes de création artistique

Le Festival «Art-Outsiders□ est régulièrement ponctué de remises de prix, ce qui est la conséquence de son partenariat actif et le démarque entre autre d'autres manifestations consacrées à la création numérique.

En 1998, La Fondation d'entreprise Hewlett Packard France, l'association «Tous d'Image□, et Picto se sont associées pour créer et décerner chaque année le prix Arcimboldo pour la Création Numérique. Ce prix vise à encourager la création artistique en photographie, ou du moins en deux dimensions dans ces nouvelles voies qu'ouvrent les technologies numériques. Les dossiers expliquent la démarche du candidat, illustrée par des œuvres, qui, quelque soit leur source originelle, font l'objet, après un traitement numérique, d'une sortie numérique sur support papier. Un chèque de 10000 euros est remis au lauréat.

En janvier 2000, le prix a été décerné à Catherine Ikam, et une mention spéciale a été accordée à Christopher Clark et Virginie Pougnaud. En 2001, il a été attribué à Nicole Tran Ba Vang. Ces quatre artistes font partie de la programmation des festivals 2000, et 2001.

Fondée au début des années soixante-dix, la Société Civile des Auteurs Multimédia inscrit la diffusion numérique de ses auteurs comme sa priorité actuelle. Elle s'occupe de négocier les conditions juridiques et économiques de l'exploitation des œuvres documentaires, elle défend les intérêts et gère les droits des auteurs de programmes multimédias interactifs.

La SCAM s'est associée avec la MEP. Ensemble, ils ont créé le prix SCAM-@rt Outsiders2. Ce prix, de l'ordre de 1500 euros, est attribué par un jury composé de Pierre Bongiovanni (directeur du CICV), Michel Jaffrenou, (auteur et président de la commission SCAM des oeuvres électroniques), Edmond Couchot (auteur, professeur, et lauréat du prix en 2001), Rodolphe Gombergh (radiologue, plasticien), et Stéphane Joseph (chargé de la communication de la SCAM).

En 2002, le prix SCAM-@rt Outsiders a été remis à Chu-Yin Chen, pour son installation interactive «Quorum Sensing».

Evolution de l'exposition

1. Muséographie

L'équipe du Festival est composée de trois personnes. Jean-Luc Soret est le directeur artistique, et, par extension et manque de moyens, il s'occupe seul du montage de l'exposition. Il travaille sur la mise en espace et l'unité du Festival, sauf quand il s'agit d'une scénographie signée dans le cadre d'une installation. L'équipe n'a jamais fait appel à un scénographe professionnel.

L'autre difficulté, après celle du manque de moyens financiers, est celle, plus technique, de l'œuvre d'art numérique elle-même. En effet, chaque œuvre correspond un problème différent, puisque ces œuvres font la plupart du temps appel à des logiciels particuliers. Quand les artistes sont sur place, on fait un accord tacite d'intervention en cas de problème, mais quand l'artiste est reparti à l'étranger, là il faut prévoir des options d'intervention afin qu'une œuvre ne puisse pas planter plus d'une heure. Jean-Luc Soret doit donc parfois suivre des formations accélérées de la part des artistes sur ces logiciels afin de pouvoir intervenir au plus vite en cas de problème.

Le dernier paramètre difficile à prendre en compte pour évaluer le montage de l'exposition est l'espace restreint de la MEP, peut-être plus adapté à l'accrochage d'œuvres en deux dimensions qu'à de véritables installations.

Les organisateurs ont utilisé ce lieu, qu'ils auraient pu percevoir comme un handicap, pour travailler sur des espaces intimes, loin des scénographies grandiloquentes de certaines expositions d'art contemporain actuelles, les «*White cubes*», qui instaurent une distance parfois irrémédiable entre le spectateur et l'œuvre.

Jean-Luc Soret désire que le spectateur puisse s'appropriier le lieu, l'ambiance, sans avoir l'impression de déambuler dans un grand espace de la culture, souvent mal scénographié, et apprécie la rencontre entre les vieilles pierres de la MEP, et les multimédia.

2. Thématique

Depuis les début du Festival, le thème de «*Avatar*» sous-tendait en filigrane une partie des œuvres choisies par Jean-Luc Soret

Mais le choix d'un thème pour le Festival s'est imposé tout dernièrement pour la version 2002 d'«*Art-Outsiders*». Il n'y avait pas de thème défini pour la version 2000, ni en 2001, ni même lors du Festival Tekni@rt à Beyrouth en 1999.

Pour les deux premiers Festivals, l'objectif pour Jean-Luc Soret résidait surtout dans le fait de montrer des performances artistiques en direct, ainsi que des œuvres, des installations à la fois d'un haut degré technique et intellectuel, mais permettant plusieurs niveaux de lecture, afin de familiariser le grand public à des œuvres de qualité dans un environnement pédagogique étudié, comme le montre le cycle de conférences et événements organisé autour des œuvres présentées et que nous étudierons dans le point suivant.

Pour le dernier Festival, les œuvres ont été choisies en fonction du thème du «*Bio-Art*», qui a semblé pertinent à Jean-Luc Soret, dans la mesure où il n'a jamais été traité auparavant, ni par l'histoire de l'art, ni par une exposition à Paris.

3. artistes et œuvres

Les artistes et les œuvres sont choisies suite à des envois de dossiers, mais pas seulement c'est surtout en fonction de la pertinence des thèmes que trouve Jean-Luc Soret dans ses

recherches au quotidien. Certaines œuvres sont créées pour l'événement comme «Electrum Corpus», et «Quorum Sensing», entièrement produites par «Art-Outsiders», les autres étant prêtées par les artistes.

Depuis ses origines le Festival s'est attaché à montrer autant d'artistes reconnus internationalement que de jeunes créateurs soutenus fidèlement depuis plus de trois ans.

Le site web du Festival propose des informations sur ces artistes et leurs œuvres.

Le Festival s'est recentré sur trois ans vers le fonctionnement autour d'un thème, et sur des œuvres toujours plus pointues tant d'un point de vue technologique qu'intellectuel, dans une volonté de qualité toujours renouvelée

4. Programmation

Depuis les débuts du Festival, Jean-Luc Soret a souhaité organiser un cycle de conférences et projections de films autour de l'événement articulés autour des installations, afin que le public puisse tirer différents tiroirs. En effet, une fois que l'œuvre a déclenché chez le visiteur, une émotion, une curiosité, un questionnement, il peut s'il le souhaite répondre à ses interrogations à travers les propositions de la programmation, sélectionnées avec autant de soins que les œuvres.

Les conférences sont liées au thème, à une œuvre et permettent de les mettre en perspective les thématiques développées dans l'œuvre de Christophe Luxureau sur la réification du corps ont incité Jean-Luc Soret à faire venir Jean-Michel Truong, qui a écrit «Totalemt inhumaine» un essai sur la post-humanité, car cela lui apparaissait comme une sorte d'extension du travail de Christophe, et on a ensuite pu assister à la projection de «Ghost in the Shell». Le Directeur artistique souhaite que ce festival comporte plusieurs niveaux de lecture on est curieux de la création mais aussi des idées qui sont défendues à une certaine époque, tout est lié les avancées scientifiques, les travaux philosophiques...

Le but de ces cycles est donc de mettre à disposition du public des outils de réflexion, des clefs de lectures. Ces outils se sont révélés particulièrement indispensables lors de la dernière édition du Festival. Jean-Luc Soret a fait en sorte que le public dispose de suffisamment d'outils intellectuels, avec les conférenciers qui ont travaillé sur ce thème

du Bio-art□ la présence d’Annick Bureau, ainsi que d’Eduardo Kac qui est venu expliquer son travail ont par exemple permis de donner des éléments au public pour comprendre cette forme d’expression assez incroyable qu’est le bio-art.

C’est donc par la pertinence des thèmes et avec une liberté totale que Jean-Luc Soret choisit thèmes, artistes et œuvres, et organise les conférences, les programmations autour du thème.□

En trois ans de programmation, on remarque la constance de la volonté de qualité des interventions, ainsi qu’une évolution vers toujours plus de cohérence, de densité, dans les différentes propositions de pistes de lecture adaptées à un public varié.

Accueil de la presse et du public

1. Le Festival

En 2000, seuls Jean-Luc Soret et Henri Chapier organisaient le Festival, puis en 2001, Yannick Le Guillanton a été chargé de la communication, c’est lui qui a analysé les retombées presses. Il a aussi mis en place un plan média dès son arrivée en 2001, plan basé sur la rencontre avec les journalistes, et la recherche d’un débat avec eux sur les rapports entre presse et art numérique.

En 2000, 150 000 accès au site Internet ont été enregistrés en huit jours, dont 40% venant des Etats-Unis.

Le Festival ne bénéficiant pas encore d’identité repérable, il n’est pas l’objet principal des articles de presse, qui sont plutôt centrés sur les activités nombreuses d’Henry Chapier, ou sur l’activité des Rendez-Vous Electroniques. La majorité des journaux se contente d’informer sur l’événement, ou expriment un a-priori plutôt enthousiasme et positif.

La situation médiatique du Festival évolue considérablement en 2001. En effet, selon le bilan du Festival dressé par Yannick Le Guillanton, cinq radios, quatre dépêches et deux télévisions ont été comptées, ainsi que 16 932 accès par jour en moyenne au site du Festival, soit 507 976 accès effectifs durant le mois de septembre.

Dans la presse écrite, 122 articles ont concerné l'événement. La presse a réagi positivement aux communiqués, et les papiers réalisés, au-delà de leur rôle informatif invitent vivement le lecteur à se rendre sur les lieux d'exposition, à consulter le site Internet, et témoigne du caractère unique de la manifestation.

Les rares critiques négatives relevées dans la presse concerne pour une part l'interactivité revendiquée par les œuvres exposées□

En 2002, Cette édition a connu un écho médiatique important en raison de ces trois années d'expérience continue pendant lesquels il a acquis une reconnaissance visuelle de la part des médias, et en raison du thème abordé, le «Bio-art□.

Selon le bilan d'activité, «Les journalistes ont fait preuve d'une plus grande attention face à la programmation qui leur était proposée, on remarque en effet un début d'analyse dans leurs papiers.

L'exposition a été visitée par 25 000 spectateurs soit 47% de fréquentation en plus qu'en 2001. Une réussite qui se confirme le mois suivant avec plus de 4450 visiteurs lors de la Nuit Blanche, initiative de la Mairie de Paris□ Les retombées médiatiques augmentent□ 131 chroniques, articles et citations liées au Festival ont été comptabilisés par Yannick Le Guillanton□ On compte cette année 19% de retombée supplémentaires dans la presse par rapport à 2001. Un chiffre en constante évolution depuis la création du Festival. Le Festival semble avoir définitivement acquis une identité pour les médias, et on peut noter en 2002 l'apparition d'une certaine critique d'art qui tient compte de la nature spécifique de la création numérique.

2. Réception des initiatives en faveur de l'art numérique en général

La profusion des événements centrés sur la création numérique cet automne est un bon exemple de la multiplication des initiatives en faveur de l'art numérique en France, chapeautées par des associations aussi importantes et reconnues que les Rendez-Vous Electroniques, ou le CICV par exemple, et encouragées par des événements fédérateurs tels que «La Nuit Blanche□ organisée par la Ville de Paris. La «Villette Numérique□, «1^{er} contact□ organisé par le Cube, le Festival «Art-Outsiders□ à la MEP, ou encore le Festival «Porté à l'écran□, prouvent par leur succès public que l'intérêt pour la création numérique est grandissant. En outre, consacrer un lieu tel que le théâtre de «La Gaîté lyrique□ en plein cœur de Paris à

la création numérique est peut-être une preuve de cette reconnaissance publique et «institutionnelle», même si les initiatives reviennent plus à des municipalités (Paris, Issy-les-Moulineaux etc.), avec derrière elles des individualités fortes (Mr Delanœ, Mr Santini).

Si le public et les institutions reconnaissent l'existence et l'importance de l'art numérique, la question de l'absence d'une presse spécialisée se pose. En effet, la presse, lieu de critiques, de débats, mais aussi médiateur pédagogique auprès du public auquel elle donne outils intellectuels et clefs de compréhension manque cruellement au champs des arts numériques. Les organisateurs d'événements, les créateurs d'œuvres doivent souvent se résoudre à faire seuls leur auto-critique. Ce problème d'absence d'une critique spécialisée en art numérique va de pair avec les difficultés pour les acteurs de ce domaine à mettre en place un vocabulaire général pour désigner ces nouvelles œuvres, leurs composantes et leur objet.

Pour Armelle Héliot ,dans «L'infinie palette des artistes du web», *Le Figaro*, 11 septembre 2001, la «difficulté tient à la nature même de l'art numérique. On a tôt fait de ranger [ces œuvres] dans la catégorie «nouvelles images», parce que l'on ne sait jamais quelle part y tient l'inspiration et quelle part y tient la technique». Elle évoque ensuite Edmond Couchot, qui, «s'interrogeant sur le peu de répondant critique, questionne la notion d'auteur, et souligne au passage comment, dans certains cas le spectateur lui-même est appelé à intervenir (interactivité oblige), modifiant ce que Couchot désigne comme *l'œuvre-aval*, en opposition avec *l'œuvre-amont*, objet programmatique rigoureusement défini et fini dans ses fonctions éventuelles».

Une difficulté réside aussi peut-être dans la situation actuelle de l'art en France, révélatrice de la position du «monde de l'art contemporain» à l'égard de la création numérique, des passerelles existent de plus en plus, comme le montre le travail de Nicole Tran Ba Vang. Cette artiste appartient en effet à l'une des galeries les plus en vue du monde de l'art contemporain, la galerie Emmanuel Perrotin, tout en étant présente dans la programmation du festival «Art-Outsiders». L'intérêt d'Art Press pour ce domaine en est une autre.

Effectivement, dès les années soixante-dix, Art Press consacre des articles à des artistes électroniques et numériques, ainsi que des numéros spéciaux à des questions technologiques; il publie aussi à chaque numéro des articles d'Annick Bureau,

considérée par Jean-Luc Soret comme une des rares véritables critiques de la création numérique.

CONCLUSION

Les trois premiers Festivals «Art-Outsiders» ont permis à leurs organisateurs d'affiner leurs objectifs et leur identité, comme le montre l'évolution de la programmation, l'afflux du public et l'accueil de la presse.

C'est dans un paysage de l'art numérique en constante évolution, tant du point de vue de ses structures d'accueil, de ses rapport avec l'art contemporain institutionnel que de la formation d'une critique à son endroit, que le Festival «Art-Outsiders» doit continuer à exprimer ses objectifs.

Pour ce faire, ses organisateurs tirent les leçons de la dernière édition en 2002. Jean-Luc Soret souhaite sortir le Festival du cadre des Rendez-Vous Electroniques, et collaborer avec les autres événements parisiens pour ne pas proposer au public des événements au même moment, et parvenir à ponctuer l'année de rendez-vous avec l'art numérique. Quand les moyens le permettront, il faudra aussi réfléchir à la présence de médiateurs entre l'œuvre d'un haut niveau technique et intellectuel et le spectateur.

Parmi les diverses initiatives soutenant l'art numérique, le Festival «Art-Outsiders» peut, par sa reconduction régulière, ainsi que par la qualité des œuvres exposées, des thématiques abordées, et des conférences proposées, contribuer, selon le souhait de ses organisateurs, à la reconnaissance de la création numérique en France

Après avoir créé l'événement en présentant une thématique consacrée au «Bio-art» lors de son édition 2002, le festival international d'art technologique «Art-Outsiders» propose cette année un rendez-vous historique placé sous le signe de l'art spatial à la Maison Européenne de la Photographie, qui se transforme à nouveau en vitrine des tendances artistiques émergentes du 1^{er} octobre au 9 novembre 2003. C'est en effet la première fois qu'une manifestation exclusivement consacrée à l'art spatial est organisée en France.